



3 BONNES RAISONS

de lire ce dossier

- 1 Découvrir des projets originaux
- 2 S'inspirer de l'expérience de collègues
- 3 Oser faire un pas de côté

Passer les frontières pour SE REBOOSTER !

Pour faire un pas de côté, des directeurs d'établissements et services pour personnes âgées franchissent les frontières, en allant, entre pairs ou avec leurs équipes, voir ce qui se fait ailleurs en matière d'accompagnement du grand âge. Une démarche au goût d'aventure, source d'inspiration, d'échanges... et de regain d'énergie. Témoignages.

Il y a ceux qui sont dubitatifs. « Aller voir ailleurs ? Moi, je ne suis pas très éductour. Et puis pourquoi partir ? La littérature sur ce qui se fait à l'étranger est plus qu'abondante. » C'est oublier « qu'entendre parler de ce qui se fait ailleurs et s'y confronter presque physiquement, cela change tout », pointe Helena Goncalves, auxiliaire de vie sociale (AVS) au sein de l'association d'aide à domicile nîmoise Espace social, de retour du Portugal où elle a partagé quatre jours durant le quotidien de ses homologues lusophones.

D'autres mettent en avant le fait que « les priorités ne sont pas là – on a bien assez à faire avec le Covid, les négos CPOM et la pénurie RH ». Tous ceux pourtant qui ont tenté l'expérience le clament : « partir, ça rebooste, et ça aide, justement, à mieux vivre son quotidien, quoique l'on en rapporte au plan pratique ». D'autres encore (que l'envie de partir titille) se sentent perdus : comment faire ? À qui s'adresser ? Dans quel type de projet s'engager ?

ÉMULATION ENTRE PAIRS

Il y en a pour tous les goûts, toutes les bourses, toutes les temporalités. Pour se lancer, cer-

tains optent pour les voyages d'étude, comme Matthieu Paumier, directeur de l'Ehpad public territorial Flora-Tristan à Briec (Finistère), parti trois jours au Danemark en novembre dernier avec la FNADEPA. La fédération n'est certes pas la seule à proposer ce type de séjour, mais c'était pour lui « un gage de sérieux, et de tarif raisonnable [2 200 euros, NDLR] permettant un financement sur les fonds propres de l'Ehpad », ces voyages étant, dans le privé, éligibles à une prise en charge par les OPCO.

Tout l'a séduit. « Les échanges informels entre pairs, dans un contexte inédit, permettent de se rendre compte que l'on n'est pas seul avec ses problèmes. » La plongée dans le système d'accompagnement du grand âge danois, très axé prévention et maintien du bien-être à domicile, laisse une « frustration de ne pouvoir faire de même, mais c'est passionnant ». Les visites d'établissement et de living-labs l'ont conforté dans sa vision positive des aides techniques – « il y a même là-bas des centres dédiés, où l'on peut venir tester du matériel, et repartir avec... gratuitement ! » Il le dit : l'Ehpad de Briec sera bientôt entièrement équipé de rails de transfert. De quoi soulager les soignants, et même, qui sait, les attirer.

Directrice de l'Ehpad Ker Gwenn (Brest) et responsable du pôle Alzheimer de l'association Les amitiés d'Armor, Cécile Kerangoarec était aussi du voyage, désireuse avant tout de découvrir la façon dont les Danois accompagnent les personnes âgées souffrant d'Alzheimer. Et ce, « jusque dans les détails, type trompe-l'œil posés sur les portes pour éviter aux plus désorientés de sortir et de s'égarer... J'étais dubitative. Mais échanger avec des professionnels utilisant ce type d'outils m'a nourrie. Ce fut une bouffée d'air frais, et un biais précieux pour alimenter, aujourd'hui, la réflexion d'équipe sur le sujet. »

Prenant exemple sur la fédération, dix directeurs de la FNADEPA 29 sont partis une semaine au Québec en 2018. « Ce que >>>

►►► nous voulions, c'était partir ensemble – ne serait-ce que parce que l'on a, au local, les mêmes interlocuteurs », expliquent Élodie Glemarec et Vanessa Claus, respectivement présidente et secrétaire de la FNADEPA 29. Le fait de « bien s'entendre » a aidé, « tout s'est fait très vite, et simplement ». Un comité d'organisation s'est monté, et a appelé des établissements québécois, des dispositifs de baluchonage, des dispositifs pour les aidants, des responsables politiques, pour monter le programme... « Côté financement, l'appel au mécénat auprès des fournisseurs a joué à plein. Chacun a juste mis 150 euros, gage de sa motivation. » L'expérience, partagée au retour avec élus et tutelles, et en interne avec salariés et CVS, fut incroyable, soufflent les deux directrices. « Systèmes français et québécois sont si différents que tout n'est pas reproductible. Il n'empêche... Cela nous a permis d'élargir notre vision des choses. Plus question, par exemple, d'entreprendre quoi que ce soit, même au sein de l'Ehpad, sans penser désormais à ce que cela implique pour les aidants », confie Vanessa Claus.

EMBARQUER SES ÉQUIPES

Avec la même énergie, Fanny Le Jallé, alors directrice de l'Ehpad Saint-Louis de Champ-toceaux (Maine-et-Loire), s'est lancée en 2014 dans le projet un peu fou d'embarquer une partie de son équipe dans un *road-trip* d'une semaine en Belgique. Elle avait un temps songé à aller voir comment avançait le projet de village Alzheimer de Dax, avant d'opter pour la Belgique pour ce « projet fédérateur ». Ouvert à tous, le voyage a rassemblé neuf volontaires – infirmière référente, médecin coordonnateur, ergothérapeute, psychologue, cuisinière, ASH, aide-soignante, AMP et directrice. La débrouille a joué à plein : « pour se financer, on a mis en bouteille puis vendu du jus de pommes bio et récolté quelque 700 euros ».

Assez pour louer un minibus, payer essence, péage, gîte et cadeaux pour les établissements qui les accueilleraient et leur offriraient le déjeuner. « Les échanges avec nos homologues belges sur nos pratiques, nos contraintes, nous ont nourris, se remémore Ludivine Vrignaux, aide-soignante. D'autant que l'on s'est rendu compte qu'en dépit des différences de systèmes, nous avons de part et d'autre des problématiques communes. Et puis... entre nous, la complicité nouée dans un contexte hors normes nous a permis de faire cohésion, humainement et profession-



“
Une bouffée d'air frais et un biais précieux pour alimenter la réflexion d'équipe.

nellement. »

Pour embarquer leurs équipes, d'autres directeurs misent sur un dispositif méconnu : le programme européen Erasmus +. « Trop peu de gens le savent, mais Erasmus concerne aussi les professionnels. Erasmus + accompagne la formation tout au long de la vie, par le biais de projets de mobilités (de deux jours à deux mois) ou de partenariats, pouvant être portés par des établissements scolaires, des organismes de formation, des associations, des collectivités territoriales, etc. », explique Nelly Fesseau, directrice de l'agence Erasmus + France.

Certes, se plonger dans la paperasse à remplir pour ces projets d'ampleur n'a rien



▲ Centre d'activités pour seniors de Dragør, Danemark.

d'évident, ne serait-ce qu'en termes de temps et de compétences. Résultat, ce sont plutôt de « grosses » structures qui se lancent. Dont la FNADEPA d'ailleurs. C'est *via* la fédération que Fanny Le Jallé et Delphine Lecomte, toutes deux adhérentes, ont pu participer à un projet européen nommé Digital InVitation, qui, entre 2019 et 2022, a réuni dix institutions de huit pays autour du développement d'une culture numérique commune.

UNE BONNE DOSE DE MOTIVATION

Plus rares sont les structures de terrain à sauter le pas seules. Directeur de l'association nîmoise d'aide à domicile Espace social, Bruno Modica a osé, et engagé son équipe dans deux programmes Erasmus +. Il le reconaît, c'est l'un des administrateurs d'Espace social, Européen convaincu, qui l'y a poussé. « Côté paperasse, le soutien de l'agence >>>



L'AVIS DE

LUCIE VAAMONDE

Responsable Europe
au Gêrontopôle
Nouvelle-Aquitaine

“ERASMUS + : UNE VÉRITABLE AVENTURE”

Un conseil pour se lancer dans Erasmus + ?

Il faut prendre le temps de se renseigner. Surtout auprès de collègues qui ont franchi le pas – rien ne vaut les mots d'un pair pour clarifier les choses. Après, l'agence Erasmus + a, en France, plusieurs bureaux territoriaux, et organise des webinaires. Des structures comme le Gêrontopôle Nouvelle-Aquitaine peuvent aussi vous aider sur la recherche de partenaires, sur la veille d'appels à projets, sur la relecture voire sur le montage de dossiers...

Mais encore ?

Il ne faut pas perdre de vue qu'Erasmus + est un programme de formation. Un projet doit pouvoir faire sens pour l'équipe. Il faut donc le penser en lien avec son projet d'établissement ou de service. Après, il faut oser ! Mettre un premier pied à l'étrier. Car ces programmes européens sont une vraie aventure, humaine et professionnelle. Et il y a un cercle vertueux, ceux avec qui on a travaillé une première fois vous rappellent souvent pour de nouveaux projets.

►►► Erasmus + a aussi été précieux, parfois même pour savoir quelle case cocher dans tel ou tel document. » Mais le directeur était motivé. « Partir entre directeurs, c'est chouette mais assez facile finalement », tandis qu'ouvrir les mêmes possibles à son équipe et ainsi, « valoriser des professionnel(les) qui ne le sont que trop rarement, c'est crucial », pointe-t-il.

Début 2022, il s'est donc lancé dans un projet de mobilité et dans un partenariat avec deux structures repérées sur le site dédié d'Erasmus + : un équivalent de CCAS à Brăila en Roumanie, et une institution à Samuel au Portugal regroupant hébergement permanent, accueil de jour, service d'aide à domicile et crèche. Hors frais de fonctionnement pour montage et suivi des projets, tout est pris en charge par Erasmus +, via des forfaits. Espace social a reçu environ 8 000 euros pour les mobilités de cinq jours de ses salariés – deux animateurs partis en Roumanie et quatre auxiliaires de vie sociale au Portugal – et, en tant que porteur du partenariat, 60 000 euros pour couvrir frais de déplacement et salaires des trois structures impliquées.

Partie en mobilité près de Porto, Helena Goncalves, qui n'avait jamais remis les pieds au Portugal, où elle est née, évoque « une aventure personnelle et professionnelle folle ». Narrant ses tournées avec ses homologues lusophones, fonctionnant en binôme, elle dit « leur travail plus lourd qu'en France – incluant distribution de médicaments ou injections d'insuline, et laissant peu de place au temps passé à domicile avec les aînés – mais aussi la solidarité forte au sein des équipes, ou l'organisation d'animations conjointes pour aînés du village ou en hébergement permanent ». Ouvrir les yeux sur d'autres façons de faire, « ça permet de relativiser, de questionner ses propres pratiques. Bref ça redonne la pêche », ajoute-t-elle.

Marion Pascal, animatrice travaillant en itinérance sur dix villages de la communauté de communes de Petite Camargue, arrive à la même conclusion. Elle est partie en Roumanie partager le quotidien des bénévoles de l'association offrant des animations aux seniors de Brăila. « Là-bas, le métier d'animatrice n'existe pas. Le système est à mille lieues du nôtre et pourtant les échanges ont été magiques. Je ne me contentais pas d'observer de loin d'ailleurs. J'ai moi aussi, proposé des animations aux seniors. De quoi se sentir roumaine ! » Elle qui, avant de partir, s'interrogeait sur le sens de son métier,

TÉMOIGNAGE

“ MARION PASCAL

Animatrice à Espace social

“Partir comme professionnelle, c'est avoir toujours dans un coin de la tête les aînés d'ici. Ils nous ont d'ailleurs suivis via photos et récits au retour. Et cela m'a donné un nouvel élan avec eux. Ce sont eux qui font aujourd'hui les flyers de nos événements, comme en Roumanie où les seniors tenaient le compte Facebook de l'association où j'étais.”

8 000 euros

D'AIDES ERASMUS + AU PROJET MOBILITÉ D'ESPACE SOCIAL (en 2022)

sans savoir si elle allait continuer, est revenue « surmotivée », forte de mille projets pour les seniors qu'elle accompagne.

I DON'T SPEAK ENGLISH

Parlait-elle roumain pour en avoir ainsi profité ? Non, mais une des bénévoles était professeure de français. Partie au Portugal avec Helena Goncalves, Corinne Robert-Monier ne parlait pas plus portugais, mais cela n'a pas été un obstacle. « J'ai parfois été un peu en retrait. Mais on se débrouille toujours, avec Google traduction s'il faut. » Fanny Le Jallé confirme. Même pour un projet comme Digital InVitation où tout était en anglais, « il ne faut pas avoir peur. On baragouine tous un peu, même mal. Et, hors les Anglais, c'est pareil pour tous ».

Pas de freins alors ? Même financiers ? Les avis divergent. Dans l'ensemble, ceux qui sont partis jugent que cela vaut la peine. « Même s'il faut puiser dans son budget, c'est généralement à des niveaux raisonnables. Et puis, un voyage d'étude, ce n'est pas des vacances, mais un investissement, qui doit être pensé pour son établissement », argue Matthieu Paumier.

Reste que ces projets demandent « une sacrée dose d'énergie, rien qu'en termes de préparation et de suivi », indique Bruno Modica, qui envisage d'ailleurs de faire appel à un service civique



ZOOM

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

L'accueil d'une coach ukrainienne à l'Ehpad

La FNADEPA appelait en octobre à « favoriser, en lien avec les préfectures, l'intégration des migrants et travailleurs étrangers qualifiés », au parcours administratif souvent difficile. « L'enjeu est bien sûr celui du recrutement, mais cela va bien au-delà et permet une réelle ouverture sur ce qui se passe ailleurs », pointe sa directrice, Annabelle Vêques.

L'Ehpad cannois Les Bougainvillées s'y est essayé, en hébergeant une famille ukrainienne dont il a pu, « durant quelques mois, salarier en CDD la mère de famille, coach sportive, sur des séances de gym pour salariés et résidents conçues avec la psychomotricienne et le kiné. Un projet qui nous a fait du bien collectivement », souligne sa directrice, Staména laneva.

pour l'accompagner sur le montage de ses projets futurs. Il faut aussi parfois convaincre les salariés hésitants. Mais il suffit souvent d'un ou deux motivés pour que l'effet d'entraînement agisse, souligne Helena Goncalves dont l'enthousiasme s'est révélé contagieux.

Un point reste épineux : la gestion des remplacements le temps de l'absence de certains. À Espace social, qui compte quelque 160 salariés, les départs n'ont pas posé problème. « Mais, pour un petit établissement, partir à neuf comme on l'a fait serait plus compliqué aujourd'hui, vu la pénurie criante de personnel », note Fanny Le Jallé.

Désormais à la tête d'un Ehpad en Loire-Atlantique, la directrice n'en fourmille pas moins d'idées, convaincue que « partir c'est faire le plein de possibles ». Les liens noués ici et là lors du projet Digital InVitation lui ont permis de proposer aux différents directeurs de faire se rencontrer leurs salariés respectifs. « Cela ne s'improvise pas ! Mais je me renseigne auprès d'Erasmus +. » Du côté de la FNADEPA 29, on pense voyage d'étude autour des soins palliatifs, en Belgique ou en Suisse. Et, à Nîmes, Bruno Modica a prévu de poursuivre dans la voie Erasmus +, notamment sur les mobilités courtes qu'il voudrait pouvoir proposer deux fois par an... et qu'il compte inscrire dans la démarche QVT de sa structure.

Il espère aussi accueillir bientôt de jeunes volontaires du corps européen de solidarité, équivalent européen du service civique. Et voudrait « faire partir à l'étranger... les aînés accompagnés par l'équipe ! » Un rêve théoriquement possible à travers Erasmus +, qui concerne salariés et usagers des structures se lançant dans l'aventure. « J'ai loupé le coche lors du dernier appel à projets mobilités, mais je compte bien le proposer la prochaine fois », lance le directeur.

En attendant cette nouvelle étape, associé à une Maison familiale rurale voisine avec laquelle les liens sont forts, le directeur d'Espace social a répondu à un appel à projets intergénérationnels de la Fondation de France. Bilan : 22 000 euros de subventions dont une partie doit servir à financer un voyage à l'étranger pour les jeunes en formation Carrières sanitaires et sociales de la MFR et des aînés accompagnés par des professionnels d'Espace social. Environ deux ou trois jours à Barcelone sans doute. Tous trépigment déjà d'impatience.